



Bulletin d'études orientales
Comptes rendus (depuis 2012)

Reza Pourjavady, *Philosophy in Early Safavid Iran – Najm al-Dīn Maḥmūd al-Nayrīzī and his Writings* (Leide-Boston, Brill, 2011)

Meriem Sebti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/1194>

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Meriem Sebti, « Reza Pourjavady, *Philosophy in Early Safavid Iran – Najm al-Dīn Maḥmūd al-Nayrīzī and his Writings* (Leide-Boston, Brill, 2011) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Comptes rendus (depuis 2012), Ouvrages de philosophie, mis en ligne le 06 février 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/1194>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Institut français du Proche-Orient

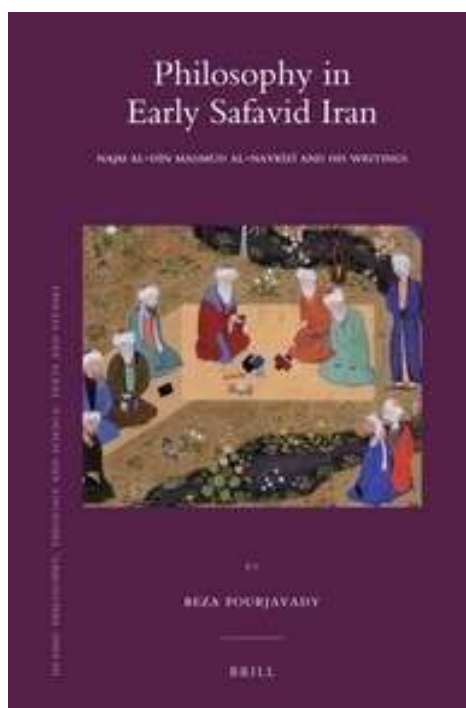
Reza Pourjavady, *Philosophy in Early Safavid Iran – Najm al-Dīn Maḥmūd al-Nayrīzī and his Writings* (Leide-Boston, Brill, 2011)

Meriem Sebtī

RÉFÉRENCE

Reza POURJAVADY, *Philosophy in Early Safavid Iran – Najm al-Dīn Maḥmūd al-Nayrīzī and his Writings*, Leyde-Boston, Brill, 2011 (Islamic Philosophy, Theology and Science. Texts and Studies, 82), xi + 224 p. Hardback. ISBN : 9789004191730

- 1 L'ouvrage de Reza Pourjavady éclaire une période particulièrement intéressante mais peu connue de la philosophie islamique. Il est vrai que les études consacrées à la philosophie post-avicennienne se sont considérablement développées depuis les travaux pionniers d'Henri Corbin. Cependant, des pans entiers de cette période restent à découvrir, notamment la résurgence d'une théologie chiite en Iran au tout début du XVI^e siècle, lorsque les Safavides prirent le pouvoir en Iran et imposèrent le chiisme comme religion d'État. C'est à ce moment qu'eut lieu un débat singulièrement fécond pour le développement ultérieur de la philosophie en terre d'islam entre Ḡalāl al-Dīn al-Dawānī (m. 908/1502) et Ṣadr al-Dīn al-Daštakī (m. 903/1498). C'est la pensée du théologien et philosophe Nağm al-Dīn Ḥağğī Maḥmūd al-Nayrīzī (m. après 933/1526) – l'un des élèves de Ṣadr al-Dīn al-Daštakī – qui sert de fil conducteur à l'A. dans son étude de cette période.
- 2 Dans l'introduction de son ouvrage, l'A. dresse un tableau complet et fort utile des philosophes les plus influents de Chiraz au tournant du XVI^e siècle. C'est 'Alī b. Muḥammad al-Ġurğānī (m. 816/1414) qui, s'installant dans la ville en 779/1377-8, y introduisit l'enseignement de la philosophie comme telle. Ḡalāl al-Dīn al-Dawānī et Ṣadr al-Dīn al-Daštakī appartiennent à la deuxième génération de disciples de Ġurğānī. Si l'œuvre de Nayrīzī mérite une attention particulière, c'est parce qu'elle permet de saisir l'importance et la richesse du débat philosophique qui opposait les deux maîtres. Dans son premier chapitre, l'A. tente de reconstruire la biographie de Nayrīzī à partir des éléments biographiques fournis par l'auteur lui-même. Il esquisse ensuite un aperçu – un peu trop bref – de son orientation doctrinale : Nayrīzī se considère comme un philosophe dans la lignée de Fārābī et d'Ibn Sīnā. Il défend la position des *falāsifā* et évite toute critique à leur égard, même lorsque ses positions diffèrent des leurs. Il manifeste cependant dans son commentaire des *Alwāḥ al-ʿImādiyya* de Suhrawardī une tendance mystique en distinguant deux voies d'accès à la connaissance, l'une argumentative et l'autre fondée sur la pratique spirituelle et l'ascèse. Le chapitre deux de l'ouvrage est important en ce qu'il montre qu'il n'est pas adéquat de parler d'une « École de Chiraz » à l'instar d'Henri Corbin, mais qu'il convient plutôt de distinguer, comme l'ont fait d'autres savants, deux courants philosophiques distincts qui se sont opposés à Chiraz. Dawānī et Daštakī se sont en effet opposés sur un certain nombre de questions philosophiques. L'A. établit un tableau chronologique utile (p. 82) des ouvrages des deux philosophes dans lesquels apparaissent ces disputes. Enfin, de la p. 87 à la p. 105, il énumère les questions philosophiques objets de la dispute : le paradoxe du menteur (p. 87-88) ; la distinction entre *wuḡūd* et *mawḡūd* (p. 88-99) ; la question de l'existence mentale (p. 99-101) ; la connaissance divine (p. 101-103) ; l'âme et le corps humains (p. 103-105). L'A. justifie la



brièveté de ses analyses par le fait que la grande majorité des ouvrages de Dawānī et Daštakī ne sont pas encore édités – ce qui est un fait. Néanmoins, le lecteur reste frustré par le laconisme de certaines analyses. Le chapitre trois recense le corpus de Nayrīzī. L'A. présente les œuvres de Nayrīzī dans un ordre chronologique. Il précise que les œuvres qui nous sont parvenues ne sont pas toutes préservées dans leur intégralité. Le quatrième et dernier chapitre concerne le rapport de Nayrīzī avec la philosophie de Suhrawardī. L'intérêt majeur de Nayrīzī concerne l'aspect mystique de cette pensée. Mais il remet en question les critiques que Suhrawardī émet à l'encontre du système philosophique d'Avicenne. L'A. énumère les points principaux sur lesquels se focalise cette critique : la nature de la matière première ; le monde imaginal ; la nature du son ; la pensée politique ; la résurrection des corps. L'A. fait ensuite une liste des commentateurs de Suhrawardī qui ont été une des sources de Nayrīzī : Šams al-Dīn al-Šahrazūrī ; 'Izz al-Dawla Ibn Kammūna ; Quṭb al-Širāzī. Suivent enfin deux appendices : le premier est un inventaire des œuvres de Nayrīzī pour lesquelles l'A. donne l'incipit, l'explicit et le colophon ainsi que les manuscrits dans lesquels ces œuvres sont transmises. L'A. distingue trois catégories : les œuvres authentiques, les œuvres dont l'attribution à Nayrīzī est incertaine et enfin les pseudépigraphes. L'appendice II fournit l'inventaire d'un codex d'ouvrages philosophiques copiés par Nayrīzī lui-même entre 903/1497 à 919/1512-13. Ce codex conservé à la librairie Majlis de Téhéran est aujourd'hui impossible à localiser. Néanmoins l'A. tient ses informations de Āgā Buzurg al-Ṭīhrānī qui en avait fait une description dans les années trente. Le troisième et dernier appendice reproduit l'*iğāza* donnée par Daštakī à Nayrīzī.

- 3 Cet ouvrage constitue un outil de recherche très utile pour la connaissance du mode de transmission de la philosophie à Chiraz au début du XVI^e siècle. Il permet de comprendre comment des écoles de pensée se sont formées à cette époque ; quels ouvrages ont été abondamment lus et commentés ; quels thèmes philosophiques étaient alors au centre des préoccupations de ces penseurs qui se revendiquaient clairement comme philosophes et non seulement comme théologiens, s'inscrivant dans la lignée des premiers maîtres Fārābī et Ibn Sīnā. À cet égard, il ouvre de riches perspectives de recherches. La plupart des œuvres philosophiques citées sont encore à l'état de manuscrits ; ce qui donne une idée du travail qui reste à accomplir dans le domaine ! L'absence de textes édités disponibles est toutefois responsable d'un des points faibles majeurs de cet ouvrage : la part consacrée à l'analyse philosophique est trop peu développée. Ainsi, si l'on peut se faire une idée des questions philosophiques qui retenaient l'attention des penseurs de Chiraz à cette époque, il est difficile d'appréhender la teneur de leur système philosophique. Le lecteur referme l'ouvrage sans avoir une idée claire de la pensée de Nayrīzī. Dès lors, il est difficile d'apprécier le bien-fondé de ses critiques à l'égard de la philosophie de Suhrawardī ; comme il est mal aisé de comprendre l'interprétation exacte qu'il avait de la philosophie avicennienne. L'ouvrage de Reza Pourjavady est néanmoins exemplaire en ce qu'il s'attaque avec courage à un domaine de recherche encore en friche, sans chercher à outrepasser ce que l'état des documents lui permet, offrant ainsi à la communauté scientifique des perspectives novatrices de recherche.

AUTEURS

MERIEM SEBTI

CNRS, Centre Jean-Pépin (UPR 76)